Zeitschrift: Die Sammlung / Schweizerisches Nationalmuseum = Les collections / Musée national suisse = Le collezioni / Museo nazionale svizzero

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: - (2023)

Artikel: Un bureau modèle par Alphonse Laverrière

Autor: Proserpi, Ludivine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1050097

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un bureau modèle par Alphonse Laverrière

Fig. 1 Bureau dessiné par Alphonse Laverrière et réalisé par la Menuiserie Held de Montreux, 1922. Lambris et plafond en padouk, peinture de technique mixte et torchères en bois doré.
MNS, LM 170351.1-44.

En 2016, le Musée national suisse a acheté aux enchères un bureau monumental de l'entre-deux-guerres, composé de 44 pièces[1]. Il s'agit de l'un parmi les objets volumineux déposés au Centre des collections, au point que toute manipulation nécessite des monte-charges ou des grues. Sa création remonte à la « Première exposition nationale d'art appliqué » en 1922. Le bureau a alors été expressément conçu comme un modèle de bon goût pour inspirer les artistes, les industriels et la population en général. Il a ensuite été placé dans les locaux de la Menuiserie Held à Montreux, où il a été utilisé jusqu'en 1984, date de fermeture de l'entreprise. Près de 100 ans après sa création, il a intégré à nouveau une exposition, constituant l'une des pièces phares de « Décors. Chefs-d'œuvre des collections » au Château de Prangins, où il témoigne de l'ambition au début du XXe siècle en Suisse d'un renouveau des arts appliqués.

Intitulée « bureau de Monsieur Held », cette œuvre, avec ses boiseries, sa peinture et ses torchères, est conçue

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 2–3 Bureau dessiné par Alphonse Laverrière et réalisé par la Menuiserie Held de Montreux, 1922. Lambris et plafond en padouk, peinture de technique mixte et torchères en bois doré. MNS, LM 170351.1-44.

comme un ensemble cohérent. Elle est dessinée par Alphonse Laverrière et réalisée par la Menuiserie Held de Montreux. Fondateur et premier président de L'Œuvre, association fondée en 1913 pour favoriser la collaboration entre l'art et l'industrie, Laverrière est très influent dans le domaine des arts appliqués. Il est aussi l'un des architectes majeurs de la première moitié du XXe siècle en Suisse romande, en particulier à Lausanne, réalisant dans la capitale vaudoise notamment une partie de la gare, le cimetière du Bois-de-Vaux, la tour Bel-Air et le Tribunal fédéral. La Menuiserie Held, affiliée à L'Œuvre, met quant à elle en pratique les principes de l'association par une production abondante, mais de qualité. Elle est omniprésente dans la région lémanique, fournissant en meubles des hôtels, des banques et des commerces.

L'ensemble possède un plan rectangulaire aux angles incurvés, avec de côté un petit vestibule presque carré[2]. Il mesure environ cinq mètres de long sur quatre mètres de large et trois mètres de haut. Au-dessus d'une base continue, des pilastres cannelés couronnés de chapiteaux en feuilles d'acanthe stylisées rythment l'espace. Ces derniers sont surmontés d'un entablement et d'un plafond qui, mesurant plus de quatre mètres de long sur trois mètres de large, constitue la plus grande pièce de l'ensemble. Sur les faces de la pièce, installées dans des parties légèrement en retrait, prennent place une armoire vitrée, une peinture représentant un paysage fluvial, une porte d'accès dotée d'abattants en verre et un cache-radiateur. Enfin, quatre torchères situées aux angles et composées d'un fût en bois doré et d'un abat-jour en albâtre éclairent l'espace.

L'œuvre se caractérise par sa monumentalité et par des matériaux particulièrement précieux. Les boiseries sont en padouk et s'ornent de marqueteries en palissandre, des essences qui, provenant notamment d'Afrique et d'Asie du Sud-Est, sont à l'honneur vers 1920. Par leur coût élevé, on les réserve aux meubles de luxe. Tout comme les matériaux, les lignes épurées, géométriques et stylisées, ainsi que les formes inspirées de l'Antiquité, renvoient de manière précoce à l'Art déco, style consacré en 1925 à « l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes » de Paris. Le fait que ce soit une pièce faite sur mesure et réalisée artisanalement, en outre, est typique d'une conception française de l'objet d'art décoratif, opposée à celle du Werkbund allemand et suisse allemand. Ces derniers se montrent plus ouverts aux méthodes de production en série et souhaitent surtout gagner, avec une fabrication de qualité, la classe ouvrière, la plus touchée par la crise du logement après la Première Guerre mondiale. Toutefois, bien que typologiquement « français », le bureau possède également des formes proches de réalisations du Werkbund allemand et des Wiener Werkstätte autrichiens, notamment de l'architecte Josef Hoffmann. Dans les premières décennies du XXe siècle, la Suisse absorbe en effet les influences des pays voisins, jouant un rôle de tampon entre différentes cultures.

Le bureau est conçu pour la « Première exposition nationale d'art appliqué » à Lausanne, événement qui constitue un jalon historique important dans ce domaine. En effet, bien que des expositions aient lieu en Suisse dès le tournant du XXe siècle, ce n'est qu'en 1922 qu'une manifestation est organisée à l'échelle du pays. La Confédération, consciente de la nécessité de soutenir le développement d'une production nationale face à la concurrence étrangère, accorde désormais des subsides en faveur des arts appliqués, longtemps considérés comme inférieurs aux beaux-arts, et finance en partie l'événement. L'Œuvre et le Schweizerischer Werkbund sont chargés de l'organiser. Tout comme des mouvements constitués en Europe dès le milieu du XIXe siècle, notamment l'Arts and Crafts en Angleterre, la Société des artistes décorateurs en France et le Werkbund en Allemagne, ces associations critiquent la production industrielle, surabondante et imitant les styles du passé. Par leurs expositions, elles espèrent contrer cette décadence et sensibiliser la population, les artistes et les industriels à une certaine notion de bon goût. Leur objectif est d'encourager le développement d'une industrie d'art moderne et de qualité, qui soit en accord avec les mécanismes de production de l'époque. Pour ce faire, des artistes, des artisans, des industriels et des écoles de tout le pays sont invités à participer à la manifestation. Leurs œuvres sont soumises à un jury, qui, décrétant que toute copie de styles anciens est strictement interdite, sélectionne soigneusement les œuvres à présenter au public. Dans ce cadre, Alphonse Laverrière joue un rôle fondamental, car non seulement il endosse la charge de président de l'exposition, mais il dessine aussi le pavillon qui l'abrite et présente trois ensembles, à savoir un salon, une salle à manger et le bureau en question. Sa perspective en matière d'arts appliqués et ses goûts personnels influencent ainsi la sélection, ses réalisations incarnant les valeurs esthétiques qu'il ambitionne de propager.

Dès son origine, le bureau, en tant que création du président de la « Première exposition nationale d'art appliqué », s'impose comme un modèle de bon goût, cristallisant les valeurs stylistiques et typologiques alors dominantes en Suisse romande. De plus, il est l'un des seuls objets conservés de cette manifestation, autrement très peu documentée, que ce soit par des objets ou par des photographies.

Ludivine Proserpi

1 Lors de l'achat, les meubles qui faisaient partie de l'ensemble à l'origine, à savoir une table, des sièges et des consoles d'angle, avaient disparu.

2 Ce vestibule ne faisait pas partie de l'ensemble lors de la « Première exposition nationale d'art appliqué ». Au contraire, il apparaît sur des photographies de 1925 montrant le bureau dans les locaux de la Menuiserie Held.